



NATURE ■ Chronique du Bouldras

Le temps du baguage

Exercice parfois périlleux, le baguage des vautours au nid demande une rigueur extrême et une patience à toute épreuve. Photo Cyril Ruoso



PAR BERTRAND
ELIOTOUT

C'EST en mai que se déroule l'une des actions les plus spectaculaires, mais aussi l'une des plus difficiles, du programme vautours.

Âgés de 2 mois, les petits Bouldras, bien à l'abri dans leurs nids, vont en effet recevoir un court instant la visite « terrifiante » de bipèdes venus leur poser des bagues aux pattes. Au cours de la période de réintroduction, chaque oiseau libéré fut équipé d'une bague métallique et d'une bague en plastique codée, cette dernière permettant l'identification à distance de chaque individu avec des jumelles ou un télescope. Ces bagues nous sont fournies par le Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Dans ce contexte de réintroduction, il était aisé de comprendre l'intérêt de vérifier avec précision la présence ou l'absence des oiseaux lâchés, par une simple lecture de la bague. Rapidement, les premiers poussins naissaient libres dans cette nouvelle colonie. Il paraissait évident que marquer ces jeunes vautours dans leur nid, apporterait des informations précieuses. Seulement, comme vous le savez, cette espèce niche en falaise et pour ceux qui connaissent les parois calcaires des Gorges de la Jonte ou du Tam, un

problème sérieux d'accès aux nids se posait.

C'est Jean-Louis Pinna, agent technique du Parc national des Cévennes, qui eut le courage de relever le défi de descendre dans toutes les aires de vautours afin d'y baguer les poussins. Le mot courage n'est pas trop fort, car pour avoir eu le privilège et l'honneur de l'accompagner à quelques reprises au cours de cette mission, je peux affirmer que les falaises des Causses, souvent surplombantes, sont véritablement très impressionnantes ! N'étant cependant pas très à mon aise au bout d'une corde, c'est en compagnie de Philippe Lécuyer, Bruno Descaves ou Patrice Martin, que Jean-Louis a su coordonner l'action de baguage, et ce depuis 1982.

Avant de prétendre pouvoir descendre dans une aire de vautour pour baguer le poussin, encore faut-il savoir à quelle date l'opération peut se dérouler sans dommage pour le jeune oiseau. C'est le suivi de la reproduction qui permet d'obtenir cette information très importante. Dès le début de la saison, en plein hiver, tous les nids connus sont contrôlés et les secteurs de falaises propices à la nidification de cette espèce sont prospectés. Ainsi les dates de début d'incubation sont assez bien connues, puis confirmées avec l'observation des premiers poussins. Parfois, lorsque deux couples sont

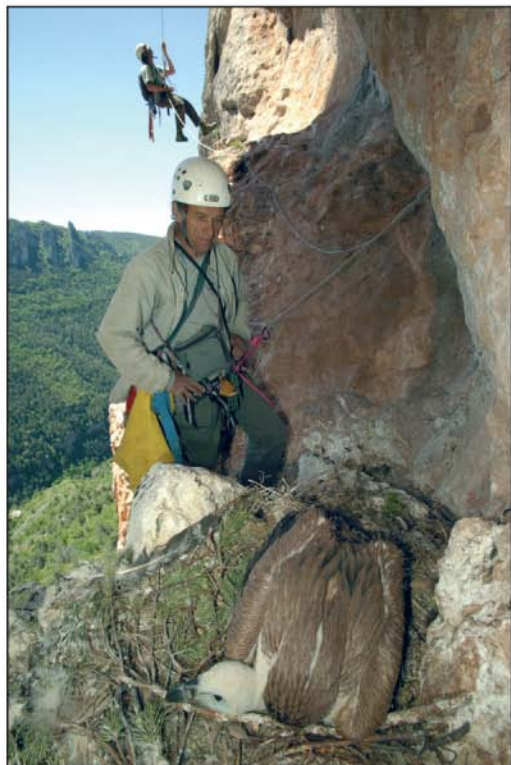
très proches l'un de l'autre et qu'ils n'ont pas pondu en même temps, il faut déterminer très précisément la date de descente au nid. Il faut éviter de baguer un poussin trop jeune et surtout ne plus descendre s'il est trop âgé ! Ce dernier pourrait en effet se jeter dans le vide alors qu'il ne peut encore voler.

Pour accéder à l'aire du vautour, la technique pratiquée en spéléologie, dite sur corde simple, est utilisée. Un aspect non négligeable au bon déroulement de l'opération consiste en la découverte du meilleur itinéraire sur la causse avant la descente

proprement dite. En effet, connaître l'emplacement du nid est une chose, se retrouver juste à son aplomb en est une autre ! La corde solidement amarrée à un pin sylvestre, l'aventure commence. Afin d'éviter les frottements de la corde sur le rocher, il faut la réamarrer chaque fois qu'elle risque de toucher la paroi. Les alpinistes bagueurs progressent ainsi sur la corde à l'aide d'un descendeur. Les bombements surplombants sont évités et pour cela, la technique du fractionnement (où la corde est déviée) permet de suivre le cheminement adéquat qui mènera au



Préparation à la descente au nid du Bouldras. Photo Cyril Ruoso



Jeune vautour fauve en compagnie des bagueurs. Photo Cyril Ruoso

nid. Parfois, la présence d'un arbuste accroché à la falaise rend possible l'utilisation d'une déviation, c'est à dire que la corde est simplement passée dans une sangle avec un mousqueton et décalée de sa trajectoire. Le nid atteint, parfois après des traversées impressionnantes, il faut alors procéder au baguage le plus vite possible. Le poussin est parfois stressé, ce qui donne lieu d'ailleurs à de petits moments

d'émotion avec le jeune oiseau, posé sur ses tarses en train de s'épouiller ou de becqueter la manche du bagueur ! Quelques mesures anatomiques sont réalisées ainsi qu'un prélèvement de 2 petites plumes pour des analyses génétiques. La pose des bagues terminée, la remontée peut s'effectuer. Il faut ici changer de matériel et utiliser des bloqueurs. Ces appareils glissent sur la corde dans le sens de la montée mais bloquent



Jean-Louis Pinna a bagué plus de 750 vautours fauves au nid, dans les Grands Causses et dans les Pyrénées. Photo Philippe Lécuyer

Les applications scientifiques

Outre l'identification des individus, le suivi de vautours marqués permet d'estimer des paramètres démographiques de survie et de reproduction et donc d'apprécier le taux d'accroissement de la colonie de vautours. Des modélisations mathématiques permettent ensuite d'envisager le devenir et la viabilité de la population. Dans le cadre du programme caussenard, nous travaillons sur ces données avec le laboratoire « Conservation des Espèces, Restauration et Suivi des Populations » du Muséum et l'Université Pierre et Marie Curie.

Le baguage permet aussi d'obtenir des informations sur les déplacements des vautours. Ainsi, on a pu affirmer que deux vautours fauves nés dans les Grands Causses sont allés jusqu'au Sénégal à plus de 3000 kilomètres de Millau ! Un autre est même allé jusqu'en Lettonie ! Une information récente nous apprend aussi qu'un vautour né en 1999 dans les Gorges de la Jonte a passé presque 2 ans en Espagne avant de revenir dans sa colonie d'origine.

Enfin, on en sait désormais davantage sur la biologie générale de ces rapaces. Age maximal, âge de première reproduction, fidélité entre les partenaires d'un couple, fidélité au nid... toute information qui permet d'accroître les connaissances et au final de mieux préserver les vautours.

Vos observations nous intéressent !

Vous observez des vautours dans un lieu inhabituel ; vous découvrez un nid ou vous souhaitez participer à notre réseau de suivi, n'hésitez pas à nous contacter ou à venir nous voir à Peyreleau.
LPO Grands Causses - 12720 Peyreleau - Tél. 05 65 62 61 40
<http://vautours.lpo.fr>

dans celui de la descente. Judicieusement positionnés sur le harnais et déplacés alternativement, ils permettent la remontée.

Cette année encore, une cinquantaine de poussins de vautours fauves seront bagués ainsi au nid. Il est impossible d'envisager le baguage de la totalité des jeunes. Ce serait une tâche bien trop longue et difficile. De plus, certains nids sont trop compliqués à atteindre. Mieux vaut raison

garder et savoir rester modeste. Plus tard, en juin, vient le moment de baguer les poussins de vautours moines. Je ne sais si vous vous en souvenez, mais les moines nichent dans les arbres et dans ce cas, il faut monter le long du tronc. Plus facile à envisager *a priori* et pourtant... Une aire à 15m de haut, sans aucune branche pour prendre appui, ce n'est pas non plus de tout repos !



Descente dans les falaises des gorges du Tam. Photo Jean-Louis Pinna